

## QUATRIÈMEU COPLÈ

*Cozon, Sorman, on dzeur vindra  
 Qué teu pé la man sé tindra,  
 Dzé son djà tui quezin, quezené.  
 Tsoquon fa bin petô sé mené (7).  
 Nion né tiré sa pudr' en l'air.  
 Rin qu'à Cozon y è-t-on vrâ por de mer,  
 E' y a bin djà trâ vin sapené.*

Couzon, Saint-Romain, un jour viendra — Que tout  
 par la main se tiendra ; — Nous sommes déjà tous cousins,  
 cousines. — Chacun fait bien bruire ses mines ; — Aucun ne  
 tire sa poudre en l'air. — Rien qu'à Couzon c'est un vrai  
 port de mer ; — Il y a bien déjà soixante sapines (7 bis).

## CINQUIÈMEU COPLÈ

*Bévin on cou, malacardi !  
 Dé pou de prindrè la pépi ;  
 Leu gozi cominçi à me couâre,  
 Leu vin teria, é fô leu bârè.  
 Dz'ômeu quan i mé djon : « Poïu,  
 Fotu gorman, bogreu de côsâ piu,  
 Tin-té bien, bogreu, tè vè tsâre ! »*

---

(7) Ce vers et le suivant sont une preuve de l'antiquité de la chanson. Il y a beau temps que Saint-Romain a cessé de faire « peter » ses mines, et renoncé, sous ce rapport, à toute rivalité avec Couzon. Les anciens du pays ne se souviennent pas d'avoir jamais vu les carrières de Saint-Romain dans un autre état qu'aujourd'hui, c'est-à-dire silencieuses, abandonnées (V.).

(7 bis). *Sapine*, sorte de bateau qui sert au transport de la pierre et du sable.